



INTÉRIMAIRE

UN FEUILLETON DE **BENOÎT ANDRO**

{ ÉPISODE 3 }

Promesses ocellées

Lundi matin. Elle est d'humeur moyenne, Marie-Hélène, de l'agence d'intérim, pourtant avenante d'habitude. Elle te dit bonjour sitôt la porte franchie. Elle est occupée et d'un geste t'invite à patienter, téléphone coincé sous le menton, d'un signe de tête, mais surtout du petit doigt relevé de la main droite. Tu attends depuis la porte demeurée entrouverte et observes le décor, l'ensemble, le mobilier optimisé; tout est un peu blanc et géométrique, emboîté, avec du orange ici et là. Tout ce qui pourrait blesser a été gommé, et l'agence d'un tournemain se reconvertirait facilement en fast-food d'autoroute. Il y a des boîtes de rangement, deux bureaux, des plantes génériques, une machine à café à droite. Derrière Marie-Hélène, les intérimaires aux casques jaunes vont bras dessus-dessous, tous jeunes, beaux, belles, épanouis, souriants, en gros plan devant des paysages, des chantiers idéalisés. « *Good to know you...* » Voilà le slogan, presque chanson, sur des panneaux en PVC, sérigraphiés, vissés, ajustés, formant panorama, de très belle qualité. La fille sur l'image ne laisse

pas deviner l'usine ni le travail intérimaire. Une belle brune, ça va de soi. Les cheveux retenus en arrière, les mains blanches. Oreillettes attentives, hôtesse, pure image pétrie et façonnée. Souriante, de face, sérieuse. Fille serpentine et fine, comme sculptée dans un bloc de marbre rose. Les angles sont atténués derrière elle, dans le décor, le bureau d'écoute, d'accueil. Presque douceur à votre service. Tenue sage et simple, petit maquillage. La discrète. Coudes jolis, virgules. Avant-bras ergonomiquement disposés, articulés sur le bureau formant un angle de 90 degrés, et admire un peu: clavicules saillantes savonnières. Coloris raisonnables, beaucoup de blanc et des couleurs claires, plates.

Marie-Hélène a peut-être cinquante ans. Assise jambes croisées sur une chaise noir métallisé, elle ne te voit plus dans le décor bureautique, recroquevillée, tellement impatiente. Visiblement, son interlocuteur ne saisit pas les informations transmises et ça fatigue. Il y a quelque chose qui cloche et elle ne voit plus clair, on dirait, dans le téléphone.

Taupe. Regard fixé sur l'écran. Pendue. La main fouille à l'aveugle parmi les papiers dans le tiroir de son bureau, et tu penses que cette main droite est très grande; elle essaie de faire trois choses en même temps.

Tu devines Marie-Hélène précaire elle aussi, solitaire dans la petite agence, devant la liste des tâches à accomplir, les écrans plats et les intérimaires à contacter via SMS, à rappeler. Tu penses qu'elle n'a peut-être pas conscience des cache-fils flexibles, masquants, des ordinateurs réseautés, des pixels morts à la surface de son esprit (Microsoft ne rembourse pas l'écran au-dessous de quatre pixels morts). Dans le cadre du travail comme de nos loisirs, ces écrans sont tout à la fois aquariums, petits bassins de piscine, cerveaux, poubelles, pots de géraniums aux fenêtres, tombes. Tu te dis qu'il pourrait manquer du toner dans l'imprimante, ce matin. Quoi d'autre? Tu ne peux que gentiment déplorer l'impatience de Marie-Hélène en son bureau, et toi là, qui attends un nouvel ordre de mission dans une tension, légère il est vrai, simplement attentif, plante verte à tes côtés. Ligne coupée. Souffle rien, sans piper; tu fais tapisserie. Enfin, elle répète une dernière fois ce qu'elle a déjà dit trois fois, raccroche, se relève, t'identifie du regard par-dessus les lunettes et appuie sur la touche entrée du PC. «*Je sors juste une copie et je suis à vous.*» Alors le papier sort de l'imprimante replète, professionnelle laser, derrière Marie-Hélène. Ce document est pour toi.

«*Giffi: vous connaissez?*» Demi-tour droite. Altière, depuis ses souliers rouges, elle tend un siège ergonomique pour signer le contrat de travail. Tu apposes ta signature en bas du document, que d'un coup de poignet habile elle retourne devant toi en décrivant un angle de 180 degrés parfait, expert, de sa trop grande main droite. Simultanément, Marie-Hélène, jupe longue plissée, indique les conditions de ta nouvelle mission. «*Bon. Vous avez déjà fait du remodelage de magasin?*» Tu dis: oui chez C. Elle dit: non, ici c'est différent, et là, on va être sur du plus systématique cette semaine. Tu ne comprends pas trop l'usage du mot *systématique*, en cette circonstance. Elle explique: ce n'est pas compliqué, il faudra démonter les étalages et tout remonter ailleurs, dans le magasin, à partir de heu... (regard furtif vers

le calendrier) demain mardi 9 et toute la semaine. La durée du contrat, selon l'ouvrage, pourrait se prolonger. Demandez Michel Cellon. C'est le patron. Bien. Tu vois sur le carton qu'on commence tard. Cool.

«*Je dois vous donner quelque chose.*» Marie-Hélène disparaît à présent dans les placards derrière, partie fouiller, chercher les chaussures de sécurité pour toi, obligatoires. Vous faites du combien? Elle cherche ta pointure. On crève de chaud dans ce bureau. Marie-Hélène: «*C'est calme en ce moment, l'intérim.*» Tu dis c'est pas grave, tu dis on verra le mois prochain. C'est la crise. Heureusement, il fait beau pour ceux qui travaillent dehors et le printemps arrive. Elle acquiesce, gênée de ton insincérité polie. Silence. Marie-Hélène revient avec les chaussures et propose un café.

— Vous êtes à l'aise dedans?

— J'ai l'impression qu'elles sont trop grandes.

— Essayez celles-ci; c'est mieux? C'est important d'être à l'aise dans ses chaussures. Serrez plus pour voir.

— D'accord. Oui, ça colle; j'ai un peu mal aux orteils.

— Vous êtes sûr? (Elle rit.)

— Oui, je crois.

Mardi matin. Monsieur Pompon ne t'a même pas adressé un regard. À ce soir Monsieur Pompon. Dormez bien. Il se tient blotti dans l'escalier; tu as manqué lui marcher dessus. Pelisse tachetée, mimétique, chat jouant les invisibles sur les marches sombres, mignon, fatigué sans doute des traques nocturnes, des courses après les mulots du jardin et du froid de la nuit. C'est une nouvelle époque, un autre genre de supermarché que tu t'apprêtes à rejoindre; le magasin Giffi, spécialisé en objets *cheap* pour la maison, la décoration, la fête. Tu ne sais pas où c'est exactement, la zone de Toubalan.

N'oublie pas d'emporter les cigarettes, ni une bouteille d'eau. Une bouteille d'eau dans la voiture à la place du mort. Fraîche, froide, perlante à tes côtés (tu lui mettrais presque une ceinture de sécurité pour quelle cesse de gigoter). Eau dans la voiture. Évian. Errements. Insérer la clef. Contact. Vroum. Le clocher de ton village, quitté aussi, troublé par le bruit du moteur sur la place de l'église. Tout est en zéro ou en un dans ta tête. Tu pars à froid. La lune est à

cloche-pied à cette heure, visible en pleine matinée, parmi les nuages. Mettre un CD dans le jour qui vient, et voilà l'auto devenue boîte à musique.

Défilent ronds-points et méandres pour arriver à Douarnenez. Stops. Feux. Stops. Ronds-points. Tourner. Virer la bagnole. Franchir le pont. Se glisser en esprit dans le nouveau travail. Se fondre et trouver un nouveau dosage. Être ici, requis avec sa tête, et voilà le parking où tu gares la voiture : vaste, presque désert et beau tant il laisse apparaître le ciel océanique, transparent bleu clair du matin qui vient s'asseoir sur la masse étendue du goudron neuf. Noire. Tu découvres. Et dans un coin le bosquet d'arbres déjà verts. Le printemps est généreux, cette année. Il y a quelques nuages, mais il ne pleuvra pas, tu sais ça et tu gares la voiture au loin pour marcher un peu. Voilà deux cents mètres effectués à pas lents avec la stridence des mouettes au-dessus de toi, le port est à côté, le port de plaisance. Les bateaux sagement amarrés côte à côte, segments flottants. L'accastillage sonore. Les oiseaux de mer. Les mâts. Tu y penses. À midi, tu reviendras là. Seul dans la voiture tu effectueras devant ce panorama ta prise de nourriture. Les deux sandwiches emballés, triangles de pain de mie achetés hier soir chez U, à l'arrache, juste avant la fermeture. Au thon. Hygiéniques, sous plastique; seront avalés avec un Coca. Sucres et bulles dans l'œsophage. Tu feras simplement gaffe à ne pas mettre des miettes partout.

L'horloge sonnerait douze coups, tu aurais déjà trop fumé. Devant le port de plaisance, tu croirais voir la flèche de l'Amirauté, dorée, au-dessus de Douarnenez. Quelle est la couleur de votre pain de mie, bergère? Il y aurait une forme de douceur dans les sandwiches en pain de mie, triangulaires, que vous auriez préparés pour nous, en face de la forteresse Pierre-et-Paul, à Pétersbourg, un abandon; et l'aluminium gris, froissé, déballé, ferait crisser les dents. Un souffle de vent soulèverait les rideaux de vos yeux, par moments; vos sourcils très savamment dessinés seraient des rideaux encadrant, par exemple, un panorama merveilleux de la lointaine Arcadie, en juin. Nuits blanches. Les sourcils s'animent au souffle du zéphyr. Virgules et délicates promesses ocellées. Vous regarderiez les murailles en

mastiquant sans rien dire. Rêveuse. Invisible. Énigme aux incarnats rouge et rose. Antique.

— Qui êtes-vous? À quoi pensez-vous?

— Benoît, nous sommes fous tous les deux; vous et moi aussi.

Prétendre aimer est une chose grave. Auriez-vous pensé à cela? Vous vous avoueriez vaincue, et on serait de grandes ombres aventurières, sous les cyprès, sous le vent peut-être. Vous ne pourriez pas vivre ici, car ici c'est une autre culture; les camions piétineraient vite votre impatience. Les caisses pour vous n'enregistreraient pas les anges. Ils n'auraient pas, toujours pas, la carte du magasin, ne profiteraient pas de nos nombreux avantages, ne signeraient pas des chèques au-dessous d'une valeur au moins égale à quinze euros, et vous ne sauriez plus composer votre code secret, comme il se doit, à l'abri des regards indiscrets, car participant d'un autre monde, d'une autre culture, d'une autre langue. Vous saviez.

Le parking où tu te gares. L'enseigne jaune et rouge agressive apparaît soudain lourde et nue en haut du magasin; la structure jure sur le bleu du ciel limpide. Tu t'animes, comme d'habitude maintenant, de mille figures; celles où se mélangent ta vie hyper-réaliste ici et ta vie rêvée là-bas. Tu te foudrais des claques, bigouden. Tes obsessions. Répétition des tâches. Violence, donc, sur le corps, tout segment. Tout est segments aussi dans ta tête, et barres obliques ///. Dire ce que l'on pense, c'est impossible. Tu crois que le monde est penché, oui, le monde est penché pour toi, aujourd'hui, surface plane inclinée d'est en ouest et pour un peu tu manquerais de glisser, avec tous ces emballages, objets contondants, qui glisseraient vers toi aussi. Et vers nous aussi; la marchandise bascule d'est en ouest. Galilée s'est trompé.

Articles venus de Chine, de la Birmanie lointaine, des Amériques. Déguisements pour les gras. Encens. Coussins. Miroirs. Mouchoirs. Ornaments. Magie. Perruques. Petit électroménager. Mais aussi farces, jeux, linge de maison, vaisselle, perles, peluches, postiches. Et puis fleurs et vases pour les morts. Chrysanthèmes en plastique, effacés à la première tempête. Sels de bain multiples parfums. Bâtonnets d'encens. Ballons de baudruches. Attaches parisiennes. Bijoux. Bracelets. Jeux. Outils. Freluche.

Pistolets à eau. Fleurs séchées. Produits nouveaux destinés à la vente. Lot de douze verres en cristal, ne peuvent être vendus séparément. Cuillers à glace. Pâte à modeler. Ne pas laisser à la portée des enfants de moins de douze mois. Flûtes à champagne déjà cassées. Confettis. Masques de Zorro. Masques de Dark Vador. Halogènes. Aiguilles. Biscuits, sans oublier sex-toys. Tous low-cost, vendus chez Giffi. Carnaval. Venus de Chine, par cargos déversés sur la plage d'Audierne. Échoués, baleines. T'entends? Ignorant que la terre fût plate; basculant comme une plaque de fonte circulaire, maintenue prisonnière sur un axe vertical. Sur la plaque de fonte horloge, bigouden, deux aiguilles parallèles indiqueraient sans plus jamais bouger six heures et demie parce que les aiguilles, en esprit, un jour se brisèrent, inclinées vers le bas, sœurs jumelles fixes et immobiles du fait de la gravitation et c'est encore mieux parce que ces derniers mois les aiguilles avançaient à reculons; à cause d'elle et de la vision décrite écarlate, la lune russe dans la nuit du ciel n'apparaissant plus jamais, bigouden. T'entends? Revenons à nos moutons.

Tu entres chez Giffi et demandes Michel Cellon. L'ambiance est tendue. Tu as senti ça tout de suite dans les yeux de l'employé frisé, un peu fort, veste rouge et jaune sous les épais sourcils qui filent, hésitants. Tu lis le stress, comme par hasard, sur une figure que tu dirais livide. Ça ne rigole pas. Avancer. Croiser une à une les employées qui vaquent à leurs affaires, sans un mot, sans faire de bruit. Regards de biais, regards en coin cachés. Bonjour. Michel Cellon ne dit pas bonjour: il t'a vu arriver tout petit, de loin, depuis l'autre bout du magasin. De la sueur perle sur le front de Michel. Il court, buste en avant, pattes courtes, costaud. Il baisse la tête vers toi, et c'est déjà beaucoup pour lui, en fait, ça lui demande un effort considérable; tu sens le sanglier, derrière. Tu vois les défenses sous les joues gonflées ajourées. Il a regardé sa montre pour vérifier que tu n'étais pas en retard, et ça veut dire en langue de Michel qu'il tient compte de ta présence. Quand tu vois Michel ce matin, tu penses aussi à un pot en céramique brisée, tant la nuque est blanche et la voix nasillarde, concentrée, un peu méchante. Email blanc craquelé, inélégant. C'est clair

que c'est un diable, mais. Ce mec te glace. Peut-être juste à cause de la tension intérieure, il te semble, de part et d'autre. De ton stress intimidé, comme toujours.

Michel n'est pas le vrai patron. Le vrai patron est ailleurs, dans l'autre magasin, le grand, à Quimper, au paradis. Celui-ci est un cadre spécialisé dans le remodelage intégral, «*systématique*», de l'enseigne Giffi, sur toute la France, sans doute. Il tourne, mercenaire, de ville en ville. Il tourne, le bougre, comme par enchantement. Il tourne comme un pot sur le tour du potier. Si seulement tu pouvais tourner aussi. Il dit juste: remodelage, bon, vous savez peut-être, ça veut dire tout enlever. Démonter les gondoles, emballer, transporter et remonter les étalages ailleurs dans le magasin, plaque par plaque sur transpalette, ou glisser les gondoles par pans entiers sur des fourmis, roulements à billes qui permettent de glisser les masses, un peu à la manière des Égyptiens les pyramides. Déboîter les plaques blanches perforées, superposer de telles plaques. Simple. Les employés du magasin feront ensuite un «*squelette*»; en plaçant un exemplaire de chaque produit par étalage et ça vous servira de modèle. Vous n'aurez plus qu'à compléter le rayon, bourrez bien! Sans laisser de vide, et cachez le stock en haut, en casquette, derrière les tissus publicitaires. Il faut mettre le maximum de stock en casquette. Simple. Tu peux faire ça? Trier, parce que tout ne retourne pas en rayon?

Il dit: tu vas te mettre avec ton pote, Johann qui est arrivé avant toi. Vous allez vous mettre à deux. T'entends? Tu dis: j'ai compris, j'ai déjà fait ça chez C. Il n'a pas l'air convaincu. Il te reprend. Hervé travaille à côté avec Jean-Marc. Tu bosses avec trois mecs encore cette semaine, trois qui viennent de chez Randstad, comme toi. Michel dit: l'étagère des coussins, là, tu vois, tu vas la remonter de vingt centimètres pour qu'elle arrive au niveau de la casquette des bonbons. T'entends? Non, pas là! À droite. Il dit, mains sur les hanches, soupçons, comme s'il avait un casque colonial sur la tête et toi tu débarquais de Bambola Bragamance: t'as déjà fait ça? Tu dis non. Il dit: j'avais demandé à l'agence des gens expérimentés. Silence antipathique agacé. Il dit aussi: mais apparemment, ils n'en ont pas; c'est clair.